



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

lettres et mots

« **Nul mieux que Max Jacob n'a réussi ce miracle : se rendre invisible, tromper l'œuvre à force de transparence et donner en pâture à l'époque un homme de paille qu'elle puisse brûler sans l'atteindre** »

(Jean Cocteau à propos de Max Jacob)

En 2009, l'Association des amis de Max Jacob commémore un triple anniversaire en mémoire du poète, participe et organise de nombreux événements. L'occasion est offerte tout au long de l'année de découvrir que « la poésie moderne saute toutes les explications » et que l'Art Poétique de Max Jacob est toujours actuel !

Ce qui distingue la poésie, la vraie poésie, de la parole automatique c'est que la poésie réveille par les mots qui soudain se déploient, se révèlent inattendus, plus vastes que tout ce que nous aurions pu imaginer, le temps de s'apercevoir que parler a un sens : avancer sur un chemin.

Sa vie durant, le poète Max Jacob s'est soumis à la seule exigence du travail esthétique ; il laisse à l'art du XX^e siècle une œuvre importante. Sa production ne se borne pas à la poésie mais elle comprend aussi une œuvre graphique et musicale ainsi que l'une des plus riches correspondances de son temps.

Né à Quimper en 1876 dans une famille juive non pratiquante, Max Jacob est foudroyé en 1909 par l'apparition du Christ sur le mur de sa chambre à Montmartre. Baptisé en 1915, filleul de Picasso, il mènera une vie éclairée par la foi catholique. Arrêté par la gestapo, il meurt au camp de Drancy le 5 mars 1944. L'AMJ célèbre le 65^e anniversaire de sa mort et partant, son 60^e anniversaire. En effet, l'Association est née en 1949 dans l'émotion du retour de sa dépouille à St Benoît-sur-Loire grâce à l'action de ses amis les plus proches. Picasso en fut le premier président d'honneur.

Sous le haut patronage de M. Nicolas Sarkozy, président de la République, Christine Albanel, ministre de la Culture et de la Communication, Jean-Marie Bockel, secrétaire d'État chargé de la Défense et des Anciens Combattants, en présence des personnalités politiques, se sont déroulés à Drancy (1^{er} mars) et St Benoît (15 mars) les deux hommages républicains au cours desquels ont été rappelés les circonstances et le contexte des persécutions antisé-

mites dont il fut l'une des victimes qui menèrent à sa déportation et à sa mort.

Au cimetière de St-Benoît, sous un soleil radieux, s'est déroulé le dévoilement de la plaque commémorative à la mémoire du poète.



Cette inauguration est l'aboutissement d'un partenariat étroit mené avec la commune (Jean Goyet, ancien maire et Gilbert Coutellier son successeur) et avec le *Souvenir français* (section de Châteauneuf-sur-Loire, Gérard Bentz). En présence d'**Hervé** et **Margaret Gompel**, petits-cousins de Max Jacob, des associations patriotiques et de leur portedrapeaux sont intervenus Messieurs le **colonel Claude Boscand** de la *Société d'entraide des Membres de la Légion d'Honneur*, **Gilbert Coutellier**, maire de St-Benoît, **Jean-Christophe Denis**, délégué général départemental du *Souvenir français*, **Claude de Ganay**, vice-

président du Conseil Général du Loiret, **Jean-Marc Rousseau**, conseiller régional de la Région Centre, représentant le président du Conseil Régional, et **Jean-Claude Van Dam**, directeur régional des affaires culturelles de la Région Centre représentant le préfet de région, préfet du Loiret.

Tantôt à Drancy où **Bernard Poignant**, député-maire de Quimper était présent, tantôt à St-Benoît et à chaque fois devant une nombreuse assistance, les élus et représentants des associations ont rappelé en termes émouvants la mémoire du poète. Les cérémonies ont été accompagnées par les hommages musicaux de circonstance, en particulier *Le Chant des Partisans* en hommage à Maurice Druon, récemment disparu, qui avait rencontré le poète en 1940. À St-Benoît, Henrike Lügán a interprété des poèmes de Max Jacob mis en musique par Henri Sauguet (partenariat avec l'école intercommunale de musique) ainsi que le *Kaddish* de Ravel et un air du *Stabat Mater* de Pergolèse.

Patricia Sustrac

Crédits :

Fresque : © coll. Altounian-Cruz, Béalu, Toulouse, MBA Quimper et Orléans, Man Ray Trust/ADAGP, Paris 2009.
© éd. José Corti 2009 ; Le Seuil 2008 ; Gallimard ; J. Foley, clichés d'Adonis ; Évelyne Pallier, cliché *Malle aux Histoires* ; © coll. privée p. 3 ; AMJ ; droits réservés.

Rédaction :

Dir. de publication : P. Sustrac
Ont participé à ce numéro : T. Benne, G. Basset, F. Deguilly, P. Sustrac, M. H. Viviani
Maquette : C. Viviani ; ISSN 1760-5830 (web)

Contact :

associationmax-jacob@wanadoo.fr



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

HOMMAGE

N° 15 872

*Une pensée subtile et innovante,
sous la pierre blanche et fervente
de cette église du bord de Loire.
L'un de ces lieux rares et bénits,
où s'enfle le souffle de l'esprit
depuis l'origine de notre ère.
L'ultime refuge d'un peintre, d'un poète,
la retraite secrète d'un juste et d'un
ascète,*

*à l'intersection mystique et charnelle
de deux fois aux testaments éternels.
Puis soudain, dans la clarté du matin,
la marche forcée vers un sombre destin,
Orléans, le convoi vers Drancy, la mort.
Depuis, sous les voûtes de Saint-Benoît-
sur-Loire,
le chant d'un inlassable chercheur
d'espoir
accompagne en silence le service de
Dieu.*

Thierry Benne

Hommage à Max Jacob, matricule 15 872 au camp
de Drancy

Plaque commémorative

L'AMJ remercie le comité scientifique de son aide pour la rédaction de la plaque apposée au cimetière de St-Benoît : M. G. Bensoussan, C. Toczé, historiens ; G. Bentz, association du *Souvenir Français* ; C. Tuduri, jésuite.

Légende photos

1. St-Benoît, dévoilement de la plaque par Mme M. Gompel, M. G. Coutellier, maire de St-Benoît ; C. de Ganay, vice-président du Conseil Général, J.-C. Van Dam, DRAC Centre représentant de M. le préfet.
2. Drancy: dépôt de gerbe par Mme P. Sustrac, présidente de l'AMJ ; M. S. Salini, premier-adjoint de Drancy, C. Morel représentant du préfet, B. Poignant, député-maire de Quimper.
3. Drancy : recueilliement et salut des porte-drapeaux, mémorial de la déportation du camp de Drancy de Shelomo Selinger.
4. St-Benoît : cimetière, Henrike Lügan.
5. St-Benoît : cimetière, recueilliement lors de la bénédiction (au premier plan Mmes Manoll, M. le père Abbé, C. de Ganay).



1



2

HOMMAGES RELIGIEUX :

La communauté religieuse de St-Benoît poursuit un travail de méditation et d'hommage au poète-pénitent. Le 3^e dimanche de carême, à Quimper (où le poète écrivait auprès de « [ses] deux clochers en lettres majuscules ») et à St-Benoît les fidèles ont pu entrer dans l'eucharistie accompagnés par des méditations de Jacob. Le 4^e dimanche de carême à la Chapelle de la Vierge en l'église St Roch à Paris (où se déroulèrent les premières messes en 1944), la messe des artistes fut conduite par le père Philippe Desgens et le père Guillocheau, jésuite, membre de l'AMJ et pour la première fois, le Kaddish des déportés a été prononcé en mémoire du poète à la synagogue d'Orléans.



Max Jacob, *Christ Bénissant*, 1929 © MBA Orléans



3



4



5

MAURICE DRUON (1918-2009)

La formation intellectuelle de Druon est passée, en 1940, par « l'étape » Max Jacob. Jeune permissionnaire, il visite la basilique « conduit par une sorte de bedeau ou de sacristain, vieux petit homme au visage de gargouille, coiffé d'un bérêt basque et vêtu d'une pèlerine bleu marine, bien usée (...) son commentaire sortait de l'ordinaire (...) il abondait en détails où se mêlaient l'érudition historique, la prédication monastique et le jugement esthétique parfois insolite ». « Avec son œil de sorcier, Jacob s'était adressé non au poète que je ne serais pas mais au prosateur ». Rencontre brève mais décisive car elle signait pour Druon « un adieu à la poésie ». Homme de tous les combats, de tous les honneurs, Druon reprit « la cadence des vers, sa rime pour des raisons de circonstances. La plus notable serait celle d'un chant de guerre »

(L'aurore vient du fond du ciel, éd. Plon).





« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

VARIATIONS MUSICALES CONTÉES ET DANSÉES !



Le Bal Masqué et autres fantaisies lyriques

Récital à Drancy

« Partant de ce principe qu'une œuvre qui a déjà assez tenté le travail d'un musicien ou son inspiration a un premier grand mérite : j'ai eu déjà cette joie plusieurs fois d'être compris par les musiciens. C'est comme une femme dont les peintres font le portrait : certificat de beauté » écrivait Jacob à Henri Lasserre (corr. inédite, Médiathèque d'Orléans). Il y eut de « nombreux certificats de beauté » délivrés par Auric, Cliquet-Pleyel, Sauguet, et Poulenc, lors du récital de Ghislaine Roux accompagnée de Filoppos Rizopoulos, pianiste (chœur de l'Opéra de Paris). Alain Germain et Marie-Hélène Viviani, récitants, ont lu des textes de Max Jacob. « *Le Bal Masqué*, disait Poulenc, me désarme. J'ai pour lui toutes les tendresses, toutes les indulgences : on n'aime pas vraiment ma musique si on le méconnaît. Du Poulenc cent pour cent ! ».



Max Jacob, *Essai de peinture musicale*, 1895-1900
Encre de chine et lavis sur papier, s. a. b. g. « fait à Quimper essai de peinture musicale, Max Jacob » 170 x 215, © Coll. privée

Histoire du Roi Kaboul 1er et du Marmiton Gauvain

C'est l'histoire d'un petit bonhomme très gourmand, très futé, très amoureux d'une jolie princesse. Guerrier courageux, il boutera les ennemis hors du royaume afin d'épouser la fille du roi et remettra le pouvoir au peuple ! Tout un programme ! *La Malle aux Histoires* a ravi petits et grands à Drancy, à St-Benoît et au collège Geneviève Anthonioz-de Gaulle (Les Bordes) où toutes les sections des classes de 6^e ont mangé le décor ! Normal pour un fin cuisinier comme Gauvain !

Extrait :

Au dîner du roi, chacun des enfants avait un valet derrière lui, on servait surtout des desserts : des gâteaux feuilletés aux amandes, à la vanille et à la crème, des fleurs roulés dans du sucre, des glaces au marasquin, à la framboise, à la pistache, aux confitures et au jus de cerises, des capilotades de marrons du Pérou, des... et des... et des... Les élèves de l'école communale n'avaient jamais rien mangé de si bon

Histoire du Roi Kaboul 1er et du Marmiton Gauvain © Gallimard



F. Peter, *Malle aux Histoires*, © Évelyne Pallier

Honneur de la sardane et de la tenora

Buen Camino ! Vous aviez lu le poème de Max Jacob ? Eh bien, dansez-le ! Cette invitation nous a été proposée par Claude-Henry Joubert, altiste de premier plan dont les sardanes pour cobla,



© C. H. Joubert

instruments solistes ou orchestres symphoniques sont régulièrement jouées en Europe, et spécialement en Catalogne. En la salle basse du Château de Sully, deux cents personnes menées par Arlette Biget, altiste et danseuse émérite ont virevolté, dansé, grâce aux jeunes musiciens du Conservatoire d'Orléans « sur un rythme de polka coupé de silences brusques, de longues fioritures. [Car] Il y a dans la musique des sardanes des embrasements qui font penser à la splendeur, la sardane se danse en rond, bras en girandoles et presque immobiles, sauf dans les moments d'embrasements ». Vous pouvez retrouver toutes les compositions de C. H. Joubert, auteur d'une sardane en mémoire de Max Jacob, en souscrivant, dès maintenant, au CD édité par *Le Foment de la Sardane* de Céret, Casa Catalane, BP 115, 66401 Céret (04 68 87 46 49).

Extrait :

*Sardane ! tu es comme une rose
Et toutes ces jeunes filles sont en rose
Il n'y a que les maisons qui ne dansent pas,
Et l'on se demande pourquoi.
La musique a fait pleurer nos yeux
La musique ingénue a gêné nos poitrines,
Comme elle a regonflé le cercle grave et joyeux
Chantez ! chantez ! chantez ! ténoras et clarines.*

Le Laboratoire Central © Gallimard



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

LA RELIURE, UN ART DE LA RELECTURE

Max relié ou la collection d'un amateur

Une voix magnétique au téléphone : « *Je veux vous montrer ma collection de livres reliés, maintenant* » puis ce qui ne tolère aucune réplique : « *Venez, vite : en septembre je serai mort* ». Cinq visites suivront le calendrier irrégulier des répités laissés par la maladie qui emportera Claude Bourdois dont les derniers instants furent suspendus au possible achat d'une méditation jacobienne. Jacob ! Claude Bourdois lui a dédié la part la plus importante de ses collections. Cinquante années de recherche, de patience absolue pour comprendre les livres. Un à un ils sont montrés : dédicaces, papiers, éditions, Claude Bourdois *sait tout* de Jacob éditeur, de Jacob poète. Passion exquise, exercice diabolique plein de gaîté, il décrit comment les tribulations liées à la recherche de l'objet rare bouleversent les règles d'un jeu où le flair, le hasard et la patience s'entremêlent.



Il m'apprend comment Jacob et la bibliophilie sont indissociables, comment les nombreuses éditions précieuses de ses ouvrages, leurs tirages limités, les papiers rares, les illustrations d'artistes majeurs du XX^e siècle (Picasso, Derain, Suzanne Roger...) sont des trésors pour le bibliophile. Claude Bourdois les a non seulement collectionnés mais il les a aussi confiés à certains des meilleurs artisans relieurs : Annie Boige, Roger et Alain Devauchelle, Sün Évrard, Frère Edgard Claes, Claude Honnelaitre, Mechtild Lobisch, Nobuko Kiyomiya, Daniel Knoderer... Grains fauves des cuirs, transparence des parchemins, éclats des motifs géométriques, jeux des charnières et des coulisses, élégance des étuis, veloutés des papiers... Claude Bourdois montre tout. Silencieux, il guette les réactions, sourit, s'amuse... Oui, je ne sais rien des « plats », des « tranches », des « contreplats », des papiers qu'ils soient Japon ou Vergé,

des « gardes » et des « contre-gardes ». Claude Bourdois au soir de sa vie initie et transmet : du jour de son enterrement date l'achat de ma première édition originale. Le collectionneur qui fut le premier président de l'Association des amis de la reliure originale avait déjà montré quelques uns de ses livres mais il voulait les montrer tous. C'est à Quimper, là où Jacob rêvait à son fameux *Bibliophile* que s'est déroulé cet hommage posthume grâce à la complicité affectueuse de Denise Bourdois et de ses enfants. Qu'ils soient ici remerciés. Michèle Coïc a réalisé une scénographie sobre et efficace, choisissant de montrer parallèlement les ouvrages du fonds précieux de la Médiathèque « à nu » et ceux reliés par Claude Bourdois. Cheminement du parcours d'une œuvre mais aussi de l'histoire de la reliure elle-même. Un catalogue accompagne cette exposition unique.

P. Sustrac

Extrait :

« La reliure du livre est un grillage doré qui retient prisonniers des cacatoès aux mille couleurs, des bateaux dont les voiles sont des timbres-poste, des sultanes qui ont des paradis sur la tête pour montrer qu'elles sont très riches. Le livre retient prisonnière des héroïnes qui sont très pauvres, des bateaux à vapeur qui sont très noirs et de pauvres moineaux gris. L'auteur est une tête prisonnière d'un grand mur blanc (je fais allusion au plastron de sa chemise) »

Le Cornet à dés © Gallimard



Donations

José Millias-Martin, maître d'œuvre des éditions éponymes, a offert l'édition de 1922 du *Cornet à dés* (éd. Stock). José Millias-Martin a généreusement joint au *Cornet* les deux ouvrages qu'il avait édités : *Max Jacob au quotidien* d'André Peyre (1976) et *Pour en revenir à Max Jacob* (1974), ex. brochés et numérotés. Alain Segal, bibliophile jacobien, a offert une huile (73 x 60) du portrait de Jacob par Modigliani exécutée par V. Rozette. Qu'ils soient tous deux remerciés chaleureusement.



Légende des reliures

1. Max Jacob, *Art Poétique*, reliure Alain Devauchelle, 2000

Reliure maroquin noir. Apposition d'un décor géométrique de box beige, vert et jaune incluant le titre. Filets jaunes et verts se poursuivant sur le bas du deuxième plat. Nom de l'auteur doré sur dos long. Tête et tranche dorées. Doublure de daim vert et gardes de daim jaune. Chemise à rabats et étui bordé assortis. 168 x 117 mm.

2. Max Jacob, *Méditations Religieuses*, reliure Frère Edgard Claes, 2004

Reliure de polycarbonate prune. Plats géométriques rehaussés de pièces bleues, rouges et violettes et plaques dorées. Dos en PVC monté sur charnières, décor peint en accord avec les plats. Contreplats assortis. Gardes de peau bleu nuit. Motif repris en tête de chaque chapitre. Boîte de polycarbonate à dos coulissant reprenant le même décor.

3. Max Jacob, *Le Cornet à dés*, reliure Hélène Segal, 2008. Étui de carton noir coulissant, étiquette de titre vanille rapportée 250 x 117 mm



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

LES CAHIERS MAX JACOB

N° 9, oct. 2009

MAX JACOB FACE À L'HISTOIRE

C'est l'un des intérêts du phénomène commémoratif que de relire l'Histoire, de relier ses fils distendus et de remettre les événements en perspective. Comment, par exemple, pour échapper à l'hagiographie, ne pas porter un regard historique sur la mort de Jacob, conséquence directe de l'un des bouleversements les plus terribles du siècle passé ? « *L'histoire hante la société moderne comme un spectre* » écrivait Guy Debord. De 1876 à 1944, des débuts de la Troisième République à sa déportation à Drancy, Jacob a été confronté à de nombreux événements historiques nationaux et internationaux. La journée d'étude du 6 février à l'Université d'Orléans a permis de retracer l'inscription de l'écrivain dans le siècle, de mesurer la place qu'il accorde aux événements qui bouleversaient le monde, d'appréhender leur place dans l'activité artistique et de comprendre son évolution.

Pour commander *Les Cahiers* :
cahiermaxjacob.org

* * *

HENRI MESCHONNIC (1932-2009)



Écrivain et poète de premier plan, prix Max Jacob 1972 (*Dédicaces, proverbes*, Gallimard), cet homme chaleureux avait accepté de figurer au comité d'honneur des *Cahiers* : « *Je ne peux qu'accepter, avec un grand plaisir. D'accord aussi pour écrire quelque chose [n°6 : « la conflagration Max Jacob* »]. Cette idée aussi me donne un vif plaisir. Je vous en remercie donc doublement : c'est une promesse de bonheur ».

MÉDAILLE MAX JACOB

Malgré un premier prix de dessin en 1914, René Iché (1897-1954), ne se destinait pas à la sculpture qu'il découvre en 1921 avant d'intégrer l'atelier Bourdelle. Marqué par les désastres de la guerre (engagé volontaire en 1915), homme de conviction (son monument aux morts pour Le Canet est refusé « pour pacifisme »), artiste engagé (il est favorable au Front Populaire), résistant (réseau du Musée de l'Homme)... Jusqu'à sa mort, son œuvre continuera de témoigner du chaos (monuments en hommage à la Résistance pour Puiseaux, Ouveillan, Carcassonne, aux victimes de la déportation...). La médaille Max Jacob a été réalisée en 1935. La création d'un modèle en plâtre a permis de décliner deux médailles en 1947 et 1949 ainsi que le médaillon enchâssé pour le chevet du tombeau de Jacob en 1950. À l'avant de la première édition figurait la citation : « *À Max Jacob... et sans laurier* » allusion directe au *Max Jacob lauréat* de Picasso (1928). L'avant frappé en 1949, porte les dates de naissance et de mort du poète ; au revers, un pot à pinceaux symbolise son œuvre graphique. Le calvaire de St Thégonnec et le Sacré-Cœur traduisent sa spiritualité tandis qu'un chapeau haut de forme, des gants et une canne rappellent sa vie mondaine. Des livres mentionnent ses œuvres principales.

Guy Basset

Pour commander la médaille (éd. de la Monnaie de Paris) 50 euros adhérents, 60 euros non adhérents (frais de port compris) appelez le 02 38 35 58 97.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

VOYAGES ET PIQUE-NIQUE LITTÉRAIRES

Saint-Benoît-sur-Loire

VOYAGES

JACOB, UN POÈTE DANS LA VILLE

28 juin, 12 juillet, 6 septembre
rdv 11 h., Off. Tourisme

« Maison Max Jacob »

PIQUE-NIQUE

133^e ANNIVERSAIRE DE LA
NAISSANCE DU POÈTE

12 juillet, rdv à 12 h 30
à la fraîcheur des arbres en lisière
de l'École Ste Marie
en partenariat avec

Les Ateliers de Vienne-en-Val
Gourmandises mises en commun

Inscriptions :

06 17 63 25 12 ou 06 75 77 69 14
Thérèse Bordes

Assemblée Générale 2009

Mercredi 7 Octobre

17 h 30 à 18 h 30 suivie à 19 h
de la projection exceptionnelle

À la recherche de Max Jacob

Documentaire de Jean-Marie Drot
en présence du réalisateur

SCAM- 5 av. Vélasquez- Paris

**Projection ouverte à tous mais
sur réservation uniquement**

02 38 62 75 78





« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

LE PRIX MAX JACOB : VOIX PLURIELLE DE LA POÉSIE

Fondé et doté en 1951 par Florence Gould, soutenu par la fondation éponyme et le Centre National du Livre, ce prix distingue annuellement des œuvres poétiques françaises et étrangères. Pierre-Jean Rémy et Patrice Delbourg, successeurs de Jean Rousselot et de Claude Esteban décédés récemment, ont rejoint le jury présidé par Jean Orizet. Guy Basset a lu les ouvrages de poésie étrangère primés en 2008 et 2009 (MRM de Jacques Jouet, lauréat 2009, sera présenté lors de notre prochain numéro).

Le Livre (Al-Kitâb), d'Adonis, trad. Houria Abdelouahed, éd. Le Seuil.

Al-Kitâb est un « voyage épique à travers l'Histoire arabe », une « autre manière de la lire poétiquement » écrit le poète syrien Adonis, né en 1930, considéré aujourd'hui comme l'un des plus grands poètes du monde arabe. La recherche du livre s'inscrit dans une perspective ambitieuse : un dialogue réel ou imaginaire (on hésite parfois) avec le grand poète arabe Al-Mutanabbî et la tentative d'entrer en résonance avec le Coran.

La poésie d'Adonis supporte le poids de l'Histoire, sans en suivre la linéarité, et s'écrit dans les lignes en points et contrepoints, en textes et en marges dans un ensemble qu'il faut oser appeler en référence au projet mallarméen, le livre unique, celui qui tout à la fois fait signe, vers la terre et vers le ciel. La forme stylistique est déconcertante et pourra rendre le lecteur perplexe : le récit s'enchevêtre, s'enchâsse avec d'autres textes, s'enracine dans leur marge créant des voix plurielles agissantes dans une même narration.

Al-Mutanabbî est le guide pour traverser le doute et le regard sur des choses inouïes. Adonis ajoute à ses dires des « feuillets » et clôt le recueil par des ajouts dont on ne saura pas s'ils intègrent des manuscrits retrouvés par Adonis ou imaginés par lui car « la poésie envahit, s'élève/et dit ce qui ne se dit pas ». S'insère dans les poèmes l'alphabet arabe et son écho latin, dans un jeu de miroir entre un narrateur et le poète.

À cet alphabet s'ajoute parfois une virgule préliminaire et plus souvent encore des marges qui forment une litanie de personnages ou de lieux dont

la poésie d'Adonis à la fois chronique, récit, texte dramatique, est truffée. Il ne s'agit pas de nostalgie mais de l'inscription du passé dans la lettre du poème : « Je m'abrite à l'ombre-je m'arrache à cette mémoire/ à ses univers, et à leurs vicissitudes, je m'abrite à l'ombre de mes autres aïeux / Ceux dont le halo se réfracte plus haut et plus loin / que l'obscurité du meurtre, et la boue / des assassins ». Polyphonique, ce chant se poursuit après la lecture : « Seule une langue sauvage / écrit la terre de la liberté » pourrait clore le recueil, pour autant que le tour aphoristique pris par la poésie d'Adonis ne représente que

Extrait :

*Afin que je demeure étranger,
lointain,
des paroles m'amènèrent vers leur
demeure et m'abreuverent de
l'élixir de leurs plantes
Un temps- assis
tel un enfant sur mes genoux,
afin de lire ce que trace
l'horizon
sur des cahiers volés
aux fissures du ciel.*

Le Livre (Al-Kitâb), d'Adonis, © éd. Le Seuil

l'écume de la vague, incitant à se laisser porter pour « transformer la terre en poésie ».

Signalons également la parution d'un recueil d'entretiens entre Adonis et sa traductrice *Le regard d'Orphée* (éd. Fayard) dans lequel la parole émouvante du poète fait apparaître la croyance en une vérité multiple, un monde en mouvement qui ne s'adresserait non plus à un seul Dieu mais à un « père pluriel ».

* * *

Extrait :

Le ciel s'inspire des nuages pour concevoir ses personnages chimériques. Ici, nul hasard, nulle crainte de ce qui peut advenir. Les mots n'ont rien à craindre de leur auteur. Le paradis n'a pas à redouter sa fameuse pomme. Pourquoi ne pas nous asseoir à l'ombre du pommier pour voir le visage qui ne peut être vu ? Nous palpons ce visage et il nous palpe. Notre visage : notre double flamme. La voix avance, la musique s'élève dans toutes les directions, et l'esseulé n'est plus seul.

Lettre aux deux sœurs, Issa Makhoulf © éd. José Corti

Lettre aux deux sœurs, Issa Makhoulf, trad. Abdellatif Laâbi, éd. José Corti.

« Les mots n'ont rien à craindre de leur auteur ». Il faut donc attendre la fin du livre pour comprendre d'une part le titre : s'approprier le singulier de vingt-deux séquences ne formant qu'une seule lettre ponctuée de méditations. Et d'autre part, comprendre la référence aux deux sœurs, alors que se joue, comme au théâtre, une rupture amoureuse. Cette attente aiguillonne la lecture et souligne l'universalité de l'aventure amoureuse.

L'écriture de Makhoulf, écrivain, poète, sociologue né au Liban en 1953 vivant à Paris, emprunte des chemins de traverses. Le livre propose des souvenirs, des réflexions, des références livresques, musicales, ou artistiques, mais s'y intercalent des éléments disparates qui font le charme de la pensée en germe, de la conversation à bâtons rompus, celle précisément où se trame une part de l'essentiel. La lettre a ainsi le ton primesautier de la conversation, partant dans une direction, puis dans une autre et finalement constituant une histoire centrée sur le rapport à l'autre et à soi-même.

Ce texte échappe néanmoins au narcissisme qui aurait pu l'assailir par l'ouverture au réel, par la déambulation d'un « piéton de Paris », par la passion du photographe voulant saisir des instants. Cette prise en main dans l'évocation écrite et le souvenir montre aussi que le réel nous échappe. Lecteurs guidés vers un ailleurs sentimental : « Des doigts atteignant la perfection partaient de sa paume en direction du large pour en configurer le fini et l'infini. La main [qui] palpe et étreint, tremble et s'attendrit, sonde le plus profond en nous, et de l'eau écarte les pétales. Cette même main que nous voyons en rêve et passons notre vie à rechercher ». La main est la main de la rupture : « Laissons partir celui qui veut partir. Ne voyons-nous pas qu'il est gravé en nous tel qu'il était à la fleur de l'âge lorsqu'il fut ? Celui qui part, laissons-le partir en paix ». Non pas comme une fatalité mais comme une étape qui ouvre vers un ailleurs, une lettre à jamais inachevée : « Ce que je voulais t'écrire n'a jamais encore été exprimé ».

Lettres aux deux sœurs est le second volume de Makhoulf aux éditions Corti qui avaient déjà publié *Mirages* en 2004.

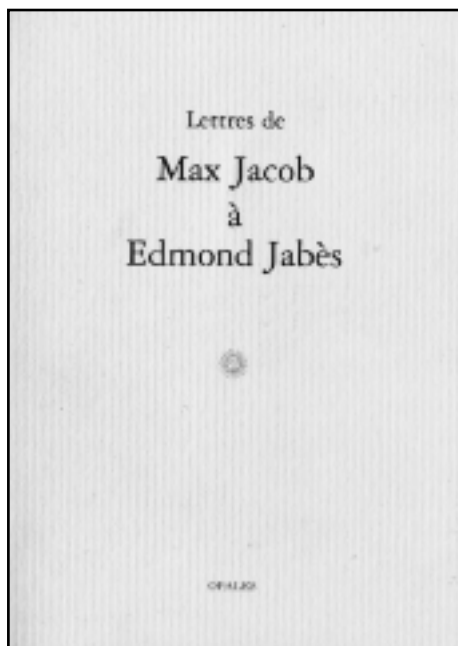


« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

LIRE ET RELIRE MAX JACOB, HOMME DE LETTRES

Max Jacob, *Lettres à Edmond Jabès*, éd. Opales, 2003

Edmond Jabès a construit une œuvre où la parole se cherche sans cesse au travers des mots en exil. Son judaïsme, point nodal de son œuvre, irradie non comme un modèle mais comme un rapport à une éthique. L'errance, la trace, l'effacement, le silence sont des thèmes que Jabès module comme on dit d'une voix qu'il avait d'ailleurs très belle. Sa rencontre avec Jacob en 1935 à Paris sera déterminante dans son cheminement intérieur. À peine furent-ils réunis que Jacob déchira le manuscrit du jeune poète : « *Pour parler plus librement* » ! « *Imiter c'est se trahir soi-même, Jacob m'a appris à être moi-même, c'est-à-dire différent* » racontait Jabès.



À Alexandrie, en 1945, avait paru la première édition de cet épistolat suivie d'une seconde en Italie (1989). En 2003, dans le prolongement de la parution du très beau livre d'entretiens *Du désert au livre* entre Jabès et Marcel Cohen, Opales réédite cette correspondance avec une préface de Steven Jaron. Spécialiste de Jabès, Jaron étudie l'influence jacobienne dans le *Livre des Questions* et suggère que le personnage principal Yukel Serafi serait un alias de Jacob. Opales propose également au lecteur l'article de Gabriel Bounoure (NRF, 1934). Ouvrage fortement recommandé à l'exception de la bibliographie jacobienne dont la curieuse recension ne présente aucun caractère scientifique.

Max Jacob, André Salmon, *Correspondance 1905-1944*, édition de J. Gojard, coll. *Les Cahiers de la NRF*, Gallimard

« *Un matin d'hiver, en arrivant dans le couloir qui menait à l'atelier, un grand jeune homme maigre me demanda où habitait Picasso. Je lui dis : « Vous êtes M. André Salmon ? ». Il me répondit : « Vous êtes M. Max Jacob ? ». On ne devait plus se quitter. À la vie à la mort ! ». Écrivain, poète, journaliste, critique d'art, Salmon a donné une vision du cubisme dont il fut l'un des*



premiers témoins avec Jacob et l'un des plus ardents défenseurs. Fidèle parmi les fidèles, frère d'élection du poète, Salmon décore Jacob de la Légion d'honneur en 1933. Le poète l'avait sollicité de la manière la plus touchante : « *Tu m'as reçu dans la carrière du Parnasse en 1904. Je viens te demander de me recevoir dans celle des Honneurs. (Celle de l'honneur et celle du Parnasse se confondent). La chancellerie me prie de désigner le légionnaire. Il est naturel et simple que ton nom me vienne à la plume, au cœur, à la pensée* ». Présents l'un à l'autre, Jacob lui dédicacera (entre autres) son roman *Le Terrain Bouchaballe*. Salmon lui façonne, sur mesure, son alias Septime Febur (Cf. *Les Cahiers M. Jacob* n°8) ou lui dresse son panégyrique dans *Max Jacob, poète mystique et homme de qualité* (1927). Auteur d'une œuvre personnelle, un colloque, *La poésie d'André Salmon et l'Esprit nouveau*, en avril 2009, a permis de la redécouvrir. La parution attendue de cette correspondance permettra de mieux connaître le chemin d'une des grandes amitiés de Jacob.

Plongé dans la vie spirituelle, troublé par la misère et les angoisses du temps, Jacob ne cessera pourtant jamais d'ouvrir aux plus jeunes le laboratoire de son cœur et de son expérience d'artiste. Avec Jean- Jacques Mezure, il partage un épistolat spirituel qui complète ceux déjà parus de Marcel Béalu pour l'écriture et de Roger Toulouse pour la peinture. Jacob convie Mezure à une réflexion sur les formes artistiques : « *L'art est un travail de déplacement qui est une jouissance esthétique (...). Ceux qui n'ont pas ce goût du déplacement sont les satisfaits : ils n'ont pas besoin d'art, la réalité leur suffit* ». Mais plus que tout, c'est à la vie intérieure que Jacob appelle le jeune homme : « *Ce n'est pas l'inspiration extérieure qu'il faut attendre, c'est l'inspiration intérieure (...). La vie intérieure comporte aussi la vie éthique ou morale, les scrupules, les choix, la volonté raisonnée. Cette vie intérieure est l'état proprement poétique* ». Comme les amers pour le naufragé, les fils fragiles de ces lettres lumineuses sont les signes de la confiance absolue en la résurrection à laquelle Jacob s'abandonnera. Ses lettres d'une grande simplicité atteignent une intensité où s'épanouit l'éclat fulgurant de sa relation humble à Dieu. Les exhortations fréquentes à la vie intérieure, à l'attention de soi au monde, au recul, à l'exigence morale sourdient comme une confession à l'autre mais aussi à lui-même : « *Ta conversion me vaudra beaucoup de pardons* » écrivait Jacob à ce tout jeune homme.



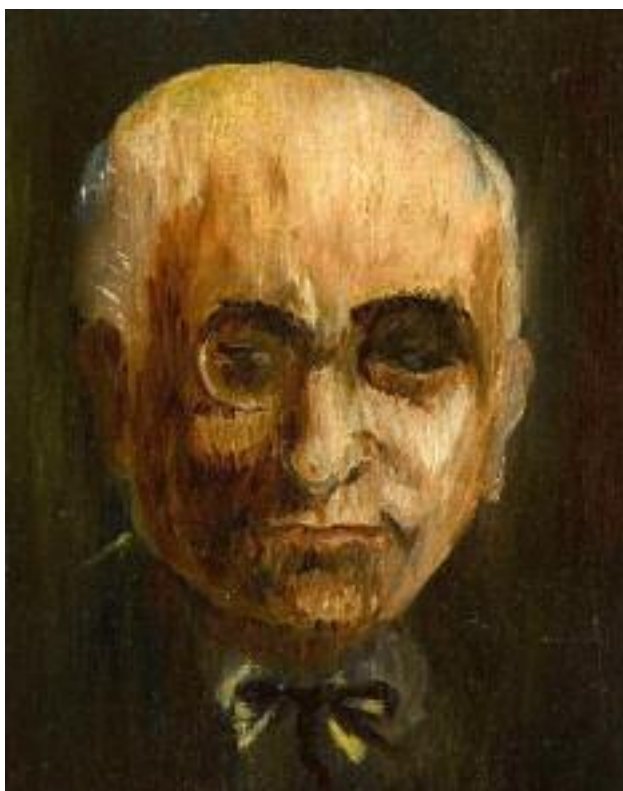


« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

ÉLIE LASCAUX (1888-1968)

UN ENFANT DU PARADIS

Max Jacob écrivait à René Rimbert : « *Lascaux est mon ami et c'est un homme peu ordinaire. Je veux dire qu'il est bon, courageux, serviable, dévoué, gai, fier, intransigent, capable de tout le bien, intelligent, artiste, fort, tendre, sincère, c'est un homme de feu, toute générosité et toute grandeur. Je l'aime profondément* », et à Lascaux lui-même : « *Si tu as jamais*



besoin de mon dévouement ou de mes prières, n'oublie pas mon adresse »... On le sait, Jacob quelle que soit la période de sa vie aimait les jeunes artistes « *dans l'œuf* ». Lascaux, peintre autodidacte, est alors âgé de 33 ans quand Jacob lui fait franchir le seuil de la toute nouvelle galerie Simon : Daniel-Henry Kahnweiler sera séduit. Les liens avec le galeriste seront plus étroits encore quand Lascaux épousera sa belle-sœur Berthe, union que Jacob se plaisait à présenter auprès de ses amis comme lui étant due ! Jacob préfacera de nombreux catalogues pour les expositions de Lascaux qui, par son intermédiaire, se lie avec Jean Cocteau, André Salmon, Antonin Artaud ou Pablo Picasso. Le Musée des Années Trente a eu la bonne idée de présenter (mai-juin 2009) une rétrospective du peintre familier des « *dimanches de Boulogne* » chez Kahnweiler. De nombreuses oeuvres permettaient de prendre connaissance de cet artiste atypique. Plusieurs évoquaient Jacob : le portrait en pied de 1925 (donné par Kahnweiler en 1961 au Musée de Quimper pour la création de la salle éponyme), le buste de 1922 (coll. part.).

Hélas, le portrait peint en mars 1944 en hommage à Max Jacob ne figurait pas dans cette exposition. Toile confidentielle, rarement exposée on la retrouvera seulement au catalogue (éd. Skira, p. 131) : le Sacré-Cœur est de rouge flamboyant, Jacob à la fenêtre de son logis, *Le Cornet* ouvert à la page du poème *La guerre* et un bouquet de fleurs à vastes corolles jaunes et blanches, puretés solaires, rayonnent sur la toile enchâssée dans une arche romane. De nombreux documents montraient la

relation de profonde amitié entre les deux artistes et l'affection bienveillante de l'aîné qui dédicacera, par exemple, *Les Pénitents en Maillots roses* (1925) à Madame Élie Lascaux. Parmi ceux-ci, sur le dessin dédicacé représentant le jeune peintre : « *À mon ami Lascaux sympathiquement, Max Jacob 20 juillet 1920* », un « J » immense illumine la page contrastant par sa tonalité avec le manuscrit de la lettre du 12 décembre 1921 où Jacob confie sans fard : « *Quant à moi, je vois bien que je n'ai eu que quelque petits succès que du jour où j'ai commencé à lutter non contre les autres, mais contre moi-même. C'est phénoménal, c'est paradoxal, c'est fou et c'est vrai, tu peux en croire l'expérience d'un quadragénaire, il n'y a qu'une seule lutte au monde qui compte, c'est la lutte contre soi-même. Par l'esprit de sacrifice on crée autour de son âme une atmosphère favorable à la chance* » (Jacob Max, *Correspondance*, éd. de Paris, 1951). Les charmants petits carnets de *Mémoires* où le peintre fit le récit de la merveille de sa vie pour son petit-fils étaient présentés dans leur ensemble pour la première fois. Que de pages consacrées à Jacob ! Jacob écoutant Artaud déclamer un poème, Jacob présentant Lascaux à Cingria et à « *l'adorable Juan Gris* », Jacob à Montmartre ! C'est un plaisir très familier de visiter un ami serein, un plaisir de regarder les photos enjouées de Juan-les-Pins avec les Picasso, les Leiris... un univers de compagnons où Jacob, quoi qu'absent, était présent au cœur de tous.

* * *

VISITE FAITE À MARIE,

4 juillet - 30 août

Maison Goulven au Pouldu (Finistère)

Catherine Rafenberg détourne, découpe, recompose et tord les objets pour les recomposer ensuite sur la toile. Petits riens trouvés, minuscules objets, trouvailles liées aux hasards elle réintègre ces morceaux épars dans des compositions classiques. Quimperoise, elle mène dans cette ville de confluence sa carrière de peintre. Elle exposera aux cimaises de l'atelier Goulven un portrait acrylique de Max Jacob, songeur et tendre, constellé d'évocations oniriques. Une visite à ne pas manquer cet été.

